

## Les personnages

« Si je suis un satiriste cruel, au moins je ne suis pas un hypocrite : je ne juge jamais ce que font les autres »  
» Federico Fellini

### Acteurs/personnages Un cabinet de médiocrités

*Les Vitelloni* a cette particularité de ne pas reposer sur un ou deux protagonistes, comme la plupart des films de fiction, mais d'être un récit de bande, sans qu'aucun personnage ne prenne véritablement le pas sur les autres. Des individualités se distinguent pourtant, et le film donne lieu à une très belle série de portraits. Mais chacun ne vaut que dans la mesure où il se rapporte au groupe et à ses attitudes grégaires, tout en retombant dans une profonde solitude dès lors qu'il s'en détache. Si les « vitelloni » sont, entre autres significations, les « inutiles », les résidus d'une société qui ne veut pas d'eux et dont ils ne veulent pas, Fellini n'en dépeint pas moins à travers eux cinq types, cinq caractères dignes de La Bruyère, et autant de façons de gâcher sa vie.



#### ● Franco Interlenghi : Moraldo, le doux rêveur

Le personnage de Moraldo, désigné comme le plus jeune de la bande, pourrait aisément passer pour le personnage principal, puisque c'est sur lui que le film se conclut et qu'un destin hors de la ville lui est accordé *in extremis*. Mais dans les faits, il intervient surtout comme un regard moral, s'octroyant la capacité de juger ses camarades. Sa position se caractérise par une forme de retrait : rêveur, il se tient toujours à part, ne prend jamais une part motrice dans les mauvais tours de la bande, et fait seulement office d'accompagnateur parfois inquiet. Moraldo apparaît surtout comme un noctambule : c'est lui qui traîne le plus tard dehors. Sa part d'enfance se reflète à l'endroit du petit cheminot qu'il rencontre tous les matins. Le comédien Franco Interlenghi (1931-2015) prête à Moraldo ses traits juvéniles, son visage d'ange, son regard clair et son air mélancolique. Il a joué pour Michelangelo Antonioni (*Les Vaincus*, 1953), Joseph L. Mankiewicz (*La Comtesse aux pieds nus*, 1954), Mario Monicelli (*Pères et Fils*, 1957), jusqu'à Michele Placido (*Romanzo criminale*, 2005). Son rôle dans *Les Vitelloni* prend une dimension inattendue lorsqu'on sait qu'Interlenghi fut un enfant acteur du néoréalisme, l'un des deux petits cireurs de chaussures des rues dans *Sciuscià* (1946) de Vittorio De Sica. Comme s'il était resté prisonnier de cette enfance éternelle, à laquelle il finit par s'arracher à la toute fin du film.

#### ● Franco Fabrizi : Fausto, le coureur de jupons

Des cinq lurons de la bande, Fausto est celui auquel revient la part du récit la plus fournie, celle qui constitue la colonne vertébrale du film. Séducteur pris au piège d'un mariage bourgeois, Fausto se présente au spectateur comme tiraillé entre, d'une part, sa sexualité insatiable et, de l'autre, son amour sincère pour sa jeune épouse Sandra, dont ses frasques à répétitions flétrissent peu à peu la candeur. Son donjuanisme débridé peut se voir comme une pulsion vitale opposée à l'immobilité funèbre du cadre provincial, mais aussi comme une fuite régressive dans le mirage d'une jeunesse éternelle qui confine au dérèglement maladif — notamment quand il en vient à séduire la femme d'âge mûr de son patron. Si la vie conjugale représente cet âge adulte qu'il renâcle à endosser, Fellini la dépeint néanmoins de façon équivoque : lieu de l'engagement et des responsabilités, mais aussi griffes de la société qui se referment sur l'individu. C'est le formidable Franco Fabrizi (1916-1995), familier du cinéma italien apparu dans près de 120 films, qui incarne ce bellâtre provincial. Habitué aux rôles de charmeurs cyniques, Fabrizi avait fait ses débuts comme acteur de romans-photos. On le retrouve dans plusieurs films de Fellini, dont *Il bidone*, où il joue un escroc à la petite semaine, jusqu'au plus tardif *Ginger et Fred*.



#### ● Alberto Sordi : Alberto, le rire dans la gorge

À celui qui le fit tant rire et fut l'un des plus grands acteurs comiques de son temps, le public italien décernait le surnom affectueux d'« Albertone ». Venu du doublage, du music-hall et d'émissions satiriques à la radio avant d'exploser au cinéma, Alberto Sordi fut une figure de proue de la comédie dite « à l'italienne », ces films à l'humour féroce qui ont foisonné pendant près de vingt ans, entre la fin des années 1950 et celle des années 1970. Avec son grand visage ovale aux bajoues tombantes, son regard de cocker, son corps massif et pourtant d'une étonnante habileté, Sordi incarne l'envers du mâle méridional, c'est-à-dire le Romain vantard, lâche, pleutre, opportuniste, égoïste et souvent victime des circonstances. C'est sa prestation dans *Le Cheik blanc* de Fellini qui l'imposa véritablement à l'écran. Dans *Les Vitelloni*, il joue Alberto, le bouffon de la bande, intarissable en mauvais tours et en calembours, toumant en bourrique les habitants comme pour réveiller la ville endormie d'un grand éclat de rire. Mais cet esprit de dérision permanent cache un rapport troublé au sexe opposé. Se joue là un motif œdipien enfoui : Alberto entretient une relation fusionnelle, voire identificatoire (il se déguise en femme quand sonne l'heure du carnaval) avec sa sœur, qui revêt une dimension tragique quand celle-ci décide de prendre la tangente.



● Leopoldo Trieste : Leopoldo, l'intellectuel

Leopoldo est le seul personnage de la bande à viser un objectif : devenir écrivain, ce pour quoi il gratte le papier seul dans sa mansarde, aux frais de ses tantes. Plus discret et physiquement plus ramassé que les autres, le visage orné d'une barbiche imitant le style « mandarin », il vit dans un fantasme d'homme de lettres auquel la province offre bien peu de perspectives. Hormis ses camarades turbulents, sa seule interlocutrice est une petite bonne vivant à l'étage du dessus. Un épisode entier du film lui est consacré, relatant sa rencontre avec un grand acteur de passage auprès duquel il cherche à « placer » sa pièce, se heurtant vite à une déconvenue. Son interprète, Leopoldo Trieste, fit ses débuts sur les scènes du théâtre engagé de l'après-guerre, avant que Fellini ne le révèle à l'écran avec *Le Cheik blanc*. Ce performeur résolument excentrique devint par la suite l'un des piliers de la comédie à l'italienne, multipliant les seconds rôles et les apparitions chez Mario Monicelli, Dino Risi, Nanni Loy, Pietro Germi ou Luigi Zampa. Il a également réalisé deux longs métrages coup sur coup, *Città di notte* (1958) et *Il peccato degli anni verdi* (1960), avant de se consacrer à sa carrière d'acteur.

● Riccardo Fellini : Riccardo, le bon vivant

Riccardo écope du rôle le moins développé parmi les *vitelloni*, qui étoffe la bande d'une touche de truculence : il gratifie réceptions et cérémonies de sa voix de stentor, court volontiers le jupon, traîne et ripaille avec ses camarades, et regarde son embonpoint prendre de l'ampleur. Sa présence n'en est pas moins importante, car cet épicurien est interprété par Riccardo Fellini (1921-1991), le frère du cinéaste. C'est donc en lui que se niche l'empreinte autobiographique du récit, puisque Riccardo arbore un faciès ressemblant grandement au cinéaste. Sa brève carrière d'acteur se limitera à une vingtaine de films entre 1942 et 1962, dont *Le Lit conjugal* de Marco Ferreri (1963). Insatisfait par une carrière d'acteur en pointillé, il se tourne vers la mise en scène et dirige un film à sketches, *Storie sulla sabbia* (1963), mais se brouille dans la foulée avec Federico qui ne souhaitait pas se voir talonner par un second « Fellini ». Entravé dans la profession, il s'oriente vers la réalisation de documentaires animaliers pour la télévision. Il revient au cinéma en 1982 avec un second long métrage, *Quegli animali degli italiani*, avant d'être écarté des plateaux par la maladie.

Pour chacun de ses personnages, vous noterez leur trajectoire dramatique :

- Séquences qui les définissent ?
- Leurs objectifs ? Que font-ils pour y parvenir ? Dans quelles séquences ?
- Prise de conscience et changement ? Quelles séquences ?
- Absence de réaction ? Quelles séquences ?
- Évolution de leurs relations avec les autres personnages ? Si oui quelles modifications et quelles séquences ?